

« CE N'EST PAS QUE NOUS AYONS PEU DE TEMPS, C'EST QUE L'ON EN PERD BEAUCOUP... »

« L'IMPORTANT N'EST PAS COMBIEN TU DONNES, MAIS COMBIEN D'AMOUR TU METS QUAND TU DONNES. »

Sénèque
Mère Teresa



Assemblée Générale Mardi 18 juin 2013

Vous êtes chaleureusement invités à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le mardi 18 juin chez Brigitte Van Dorpe, 7 rue fetola, 38120 Le Fontanil à 19h.

Pour ceux qui souhaitent venir, merci de le signifier par mail : brigitte.vandorpe@sfr.fr

Pour ceux qui ne pourront pas être présents, merci de remplir le bulletin de pouvoir joint à ce courrier.

Rappel cotisation 2013

Pour ceux qui souhaitent s'acquitter de la cotisation 2013, vous trouverez le bulletin de cotisation en dernière page.

Le mot de Pierrick

Ce journal revient sur un pan sombre de l'histoire des indigènes équatoriens à l'époque des haciendas. Ces grandes exploitations agricoles tenues par les colons dès le 18e siècle avaient réduit la main d'oeuvre indigène à l'état de quasi esclave. Privation des libertés, mauvais traitements, avilissement de la population, tel était le quotidien d'un grand nombre d'indigènes. Les haciendas disparurent dans les régions andines au milieu du XXe siècle, les terres ayant été redistribuées aux indigènes. Dans le village de Palacio Real, une hacienda en ruine fait l'objet d'un projet de rénovation, dans le but de témoigner sur ce passé douloureux. La rénovation est en cours, murs et charpentes sont reconstruits. Il manque aujourd'hui 4500€ nécessaires pour la construction du toit de l'hacienda (zinc et paille). Nous comptons sur votre soutien pour nous aider dans ce projet.

Un grand merci pour votre soutien.

Départ de Charlotte et Thomas

Un grand merci à Charlotte et Thomas, nos deux vétos qui pendant 2 ans et 10 mois ont beaucoup travaillé pour améliorer le projet lamas tant au niveau des soins que pour toute la partie commerciale des dérivés des produits du lama, ce qui fait qu'aujourd'hui ce projet fonctionne pour le mieux. Un grand merci à eux... et bonne installation en France !

Un cadeau solidaire, culturel et éducatif

"La porte secrète du Chimborazo", livre écrit et illustré par Pablo Sanaguano.

2 enfants partent "demander" de la glace au Tayta CHimborazo. Leur voyage se sera pas sans surprise...

Disponible dans sa version française ou espagnole. Prix : 10€

Commande : se reporter au bulletin en dernière page.

Site web - Palacio Real

L'adresse du site web de Palacio Real a été modifiée. Vous le trouverez maintenant à cette adresse : <http://palacioreal.ahuana.com>



Pierrick VAN DORPE :

Apartado 06 01 36 - Riobamba - Equateur
email : pierrickvandorpe@hotmail.com
Tel : 00 593 32 94 94 16

(attention au décalage horaire, il est de 7h en été et de 6h en hiver ;
quand il est midi en Equateur, il est 19h en France en été et 18h en hiver)

AHUANA en France, par téléphone chez Pauline Garbar (Présidente) : 09 50 33 55 44.
Par courrier : chez Brigitte Van Dorpe (Trésorière), 7 rue Fétola, 38120 Le Fontanil
www.ahuana.com

A l'époque



des haciendas

Pablo Sanaguano - Projet de peinture murale pour l'hacienda

"Un peuple sans histoire est un peuple sans futur "

Nous poursuivons avec vous les nouvelles sur l'hacienda de Palacio Real pour découvrir un peu plus cette période de l'histoire locale indigène...

Naissance des haciendas et conséquences

Au début, les haciendas sont nées principalement avec les élevages de moutons à l'époque où le textile rapportait beaucoup et était exporté. Cela a duré jusqu'aux années 1750-1800 où l'âge d'or du textile va se terminer pour l'Amérique. En effet, à cette époque, de meilleurs textiles apparaissent outre-atlantique et l'Europe s'industrialise en s'équipant en machines plus modernes pour filer et traiter la laine.

Les indigènes qui produisaient leurs vêtements avec la laine des camélidés furent obligés d'acheter les produits des espagnols. Autre conséquence : les páramos (prairies) qui étaient utilisés pour les troupeaux de moutons étaient

fragilisés par l'élevage de moutons. Les terres devinrent petit à petit improductives et ne purent être exploitées par les indigènes.... Par ailleurs, l'élevage de moutons s'était fait au détriment des lamas, qui disparurent au moment de l'introduction des moutons dans cette zone géographique.

Les meilleures terres, situées plus bas dans la montagne, servirent alors pour l'agriculture, agriculture productiviste qui, comme pour le bétail, remplaça les semences locales par les semences venues d'Europe. Peu à peu, le blé, l'orge et l'avoine remplacèrent le quinoa, pourtant riche en protéines. Les plantes médicinales disparurent à leur tour peu à peu. La monoculture contribua également à la perte de la jachère et des meilleures semences.

L'organisation des haciendas

Il n'était pas rare que les journées de travail durent 14 ou 15 heures, voire jusqu'à 18h au moment des récoltes. Les ouvriers des haciendas n'étaient autres que les indigènes qui, n'ayant plus de terres pour leur subsistance, puisqu'on les leur avait volées, étaient obligés d'y travailler pour survivre.

Ils ne recevaient généralement pas de salaire puisque, de ce qu'ils devaient percevoir, on leur décomptait la nourriture, l'argent qu'ils devaient donner pour les fêtes, l'eau utilisée, l'emplacement de leur choza (la maison de terre à la pièce unique au toit de chaume) etc. Les indigènes travaillant dans les haciendas se trouvaient dans une situation de quasi esclavage, d'ailleurs on les vendait en même temps que les terres ! Sans oublier qu'ils devaient aussi payer le curé pour être libérés de leurs péchés et pour offrir quelques messes, ... curé qui, souvent, faisait partie de l'hacienda. Du peu d'animaux qu'ils possédaient, il fallait souvent offrir les meilleurs au curé.

On les appelait « **Huasipungo** », « ceux qui vivaient à l'intérieure de l'hacienda ». On leur prêtait une petite parcelle de terre pour subvenir à leur consommation personnelle et ils avaient quelques petits animaux : cochons d'indes, poules, voire 2 ou 3 moutons.

Par ailleurs, des indigènes vivant à l'extérieur de l'hacienda étaient obligés d'y travailler gratuitement quelques jours pour avoir droit à l'eau ou seulement pour avoir un droit de passage sur les terres.

Les patrons, les « **hacienaderos** » étaient les descendants des espagnols. Souvent peu présents, ils confiaient la direction de l'hacienda au « **Mayordomo** », métis qui le plus souvent se comportait moins bien que les patrons.

Ensuite venait le « **mayoral** », choisi parmi les indigènes de l'hacienda. Il était chargé de surveiller les travailleurs, s'assurer qu'il étaient bien présents, compter leurs heures de travail, etc. Il était l'intermédiaire entre le patron et les ouvriers, chargé de la discipline et garant de la rentabilité du travail.

Le « **huasicama** » était chargé de la maison et de faire en sorte que tout y fonctionne bien, de distribuer le travail aux servantes mais aussi de s'occuper des animaux.

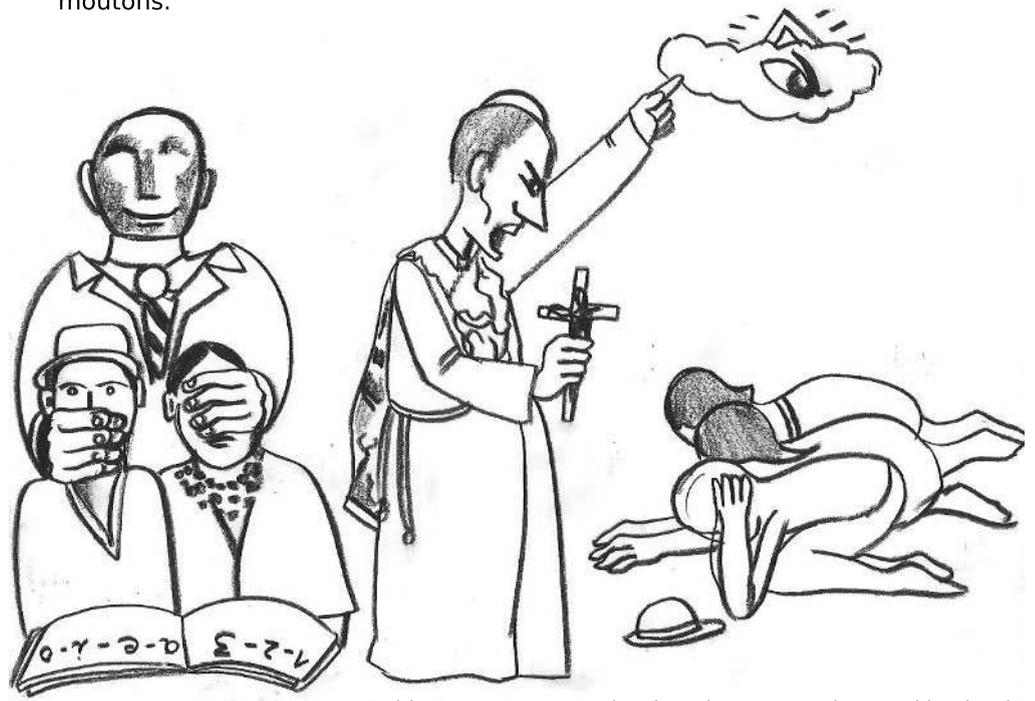
Le « **Hortelano** » était chargé de distribuer l'eau d'irrigation.

Le Chacracama s'occupait du jardin potager et le « **cuentayo** » était responsable du contrôle du bétail.

Il y avait encore les bergers pour les ovins et les « **huagramichic** » pour le gros bétail, sans oublier les servantes, cuisinières etc.

Les indigènes se trouvaient dans une situation de quasi esclavage.

D'ailleurs on les vendait en même temps que les terres !



Pablo Sanaguano - Projet de peinture murale pour l'hacienda



Pablo Sanaguano - Projet de peinture murale pour l'hacienda

Certains
aujourd'hui
encore se
souviennent
des chaînes
où on les
fouettait

Maltraitance

Les mauvais traitements physiques et psychologiques étaient monnaie courante pour les indigènes réduits à l'état de quasi esclaves. L'indigène était considéré comme rien, comme un animal de plus, une force de travail et rien de plus... Aujourd'hui encore persiste l'idée que l'indigène vaut moins qu'un métis.

Le fouet était courant et les haciendas avaient des chaînes pour appliquer ce châtiment. Des clochettes attachées sur les travailleurs avertissaient quand elles se tassaient que l'indigène ne travaillait plus !

Et puis, pour les servantes, il ne fallait surtout pas répondre au patron. En effet, une des pratiques punitives des patrons était de chauffer des coquilles d'œufs pour les passer sur les lèvres de la servante (Témoignage de Garcilazo de La Véga). Beaucoup mouraient, ne pouvant pas s'alimenter correctement du fait de leurs lèvres éclatées... Le viol, le droit de cuissage étaient d'autres pratiques courantes dans les haciendas.

Quand un indigène mourait suite à des mauvais traitements, le corps était jeté dans le ravin le plus proche comme on faisait avec les corps des animaux morts.

Certains aujourd'hui encore se souviennent des chaînes où on les fouettait... Ce ne sont donc pas des histoires anciennes.

Fin des haciendas

Vers 1930, le pays s'engagea dans de grandes réformes agraires : la distribution des terres aux indigènes commença alors timidement et prit un réel essor dans les années 1960. Certains hacienendos, voyant venir l'émancipation des indigènes, vendirent leurs terres plus par peur que pour suivre la loi.

Pour se faire une idée plus précise de l'inégale répartition des terres, entre 1940 et 1960 dans la province du Chimborazo, il y avait 4 familles avec chacune plus de 20 000 hectares de terres..., autant dire que pratiquement toutes les terres appartenaient aux haciendas.

Peu à peu, les indigènes rachetèrent les terres qu'ils travaillaient ; le diocèse de Riobamba, après avoir distribué ses propres terres, (car l'église avait aussi ses haciendas), aida les indigènes à racheter les terres.

L'hacienda Pugru de Palacio Real aujourd'hui

A Palacio Real, il y avait une grande hacienda, qui aujourd'hui est en ruine. Les habitants ont souhaité la restaurer pour témoigner de l'histoire tourmentée du peuple indigène équatorien.

Nous avons pu nettoyer le terrain, couper les arbres, retrouver les traces des murs. Nous avons reconstruit les murs de l'hacienda et posé la charpente.

Malheureusement, faute d'argent, nous n'avons pas pu poser le toit et avons besoin d'urgence de 4500€ pour poser un toit en zinc qui sera recouvert de paille, sinon la charpente ne résistera pas au soleil et à la pluie... Puis nous entamerons les finitions.

Ensuite, pour faire de ce lieu un lieu de mémoire de la vie des indigènes à l'époque des haciendas, nous rédigerons un projet qui sera présenté au ministère de la culture avec qui nous avons déjà des liens étroits (collaboration notamment pour le musée du lama de Palacio Real) et qui nous a vivement encouragés à nous engager dans la restauration de l'hacienda.

Que cette période si difficile et douloureuse de l'histoire des indigènes ne tombe pas dans l'oubli nous paraît important. Merci à vous qui nous y aidez...

Yupaichani

Pierrick et Yolanda Guaman



Ruines de l'hacienda



Rénovation

En complément

Pour compléter ces informations, je vous conseille la lecture du roman « Huasipungo » de Jorge Icaza publié en 1934, traduit en français sous le nom de « la fosse aux indiens ». Ce roman réaliste retrace l'exploitation des populations indigènes équatoriennes. Ce livre a été traduit par Pierre Pillement et édité chez Pierre Fanlac.

Vous pouvez consulter cet article qui propose une analyse de la fosse aux indiens en langue française :

<http://arqueologia-diplomacia-ecuador.blogspot.fr/2011/04/violence-et-desintegration-de-la.html>

Source : Par Emmanuelle Sinardet Université Paris Ouest CRIIA (EA 369) - GRELPP - Centre d'études équatoriennes in : Amadeo LOPEZ (ed.), Figures de la violence dans la littérature de langue espagnole - Travaux et recherches 4, Nanterre, GRELPP - Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines, Université de Paris X-Nanterre, 2003, pp. 185-195.

Assemblée générale

MARDI 18 JUIN 2013 - 19h00

**Cette assemblée générale est ouverte
aux adhérents et aux curieux,**

**VOUS Y ÊTES CHALEUREUSEMENT
INVITÉS!**

**Lieu : chez Brigitte Van Dorpe
7 rue Fétola, 38120, Le Fontanil**

Merci de nous faire part de votre présence
par mail à l'adresse suivante : brigitte.vandorpe@sfr.fr

Pouvoir à remplir en cas d'absence

Signature + mention manuscrite : "bon pour pouvoir"

Je soussigné(e) _____
donne pouvoir à M ou Mme _____

pour me représenter lors de l'assemblée générale
du 18 juin 2013.

Pouvoir à retourner :

Ahuana - Chez Brigitte Van Dorpe - 7, rue fétola -
38120 Le Fontanil

AHUANA

cotisation 2013



BULLETIN DE COTISATION 2013

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse postale : _____

Adresse email : _____

- Adhésion normale : 15 €
- Soutien aux projets : 20 €
- Soutien aux projets : 50 €
- Soutien aux projets : 80 €
- Autre : _____ €

**Chèque à l'ordre d'Ahuana à adresser à : Brigitte Van Dorpe,
Trésorière d'Ahuana, 7 rue Fétola, 38120 Le Fontanil**



Un cadeau solidaire, culturel et pédagogique !

Ouvrage de 35 pages en français ou en espagnol en couleur écrit et illustré par Pablo Sanaguano.

2 enfants partent "demander" de la glace au Tayta CHimborazo. Leur voyage se sera pas sans surprise...

Prix : 10€ + 2€ frais de port par exemplaire.

Adresser commande et paiement à
Brigitte Van Dorpe, 7, rue Fétola,
38120 Le Fontanil ou par mail
commandes@ahuana.com.

Parrainez un lama !

Vous souhaitez également parrainer un lama et soutenir les communautés indigènes de Calpi ? Joignez à votre cotisation un deuxième chèque de 80 € à l'ordre d'Ahuana.

- Parrainer un lama : 80 €